

*Illustration de couverture :*  
**Vincent OLLIVIER**

*Avec mes sincères  
remerciements.*

*Antoine*

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage,  
est interdite sans le consentement de l'auteur.

En particulier, les copies à usage collectif constituent une contrefaçon passible des peines  
prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

---

□ SARL TE.M.P.E.S. – BP 13 – 89700 TONNERRE  
Tél. : 06 16 43 44 60 – Courriel : tempes@wanadoo.fr

**ISBN N° 2-904316-98-1**

**Dépôt légal, Bibliothèque Nationale : 2<sup>ème</sup> trim. 2016.**

Enseignant : POURQUOI J'AI RENONCE à ce beau métier ...

## **PREFACE de Bruno HUBERT,** **Docteur en Sciences de l'Education.**

En tant que formateur de professeurs, le récit que nous propose Antoine Aubert m'apparaît vraiment intéressant, et ce pour plusieurs raisons majeures.

D'abord il s'agit de la parole singulière d'une personne qui a vécu la formation actuelle des professeurs ; or, en France, la réflexion sur l'école ne prend guère en compte la parole de ceux qui la vivent : pas plus celle des enfants que celle des professeurs, que celle des parents... Sans succomber à la démagogie, sans prôner un illusoire clientélisme, sans non plus refuser la complexité des réponses, l'évaluation du système éducatif gagnerait à prendre en compte la parole de ses acteurs, qui sont porteurs de savoirs sur eux-mêmes et sur la façon dont ils vivent l'école, ou ici, la formation. C'est d'ailleurs le point de vue développé par mes recherches<sup>1</sup> (Hubert, 2014) et celles de l'équipe réunie autour de Martine Lani-Bayle au Centre de Recherches en Education de Nantes.

Antoine Aubert nous fait revivre, au fil de sa narration, la première prise en main de la classe par un enseignant stagiaire, telle qu'elle peut se vivre dans les conditions actuelles. Après une année de préparation au concours et cinq semaines de stages en pratique accompagnée, dans des classes de Maîtres d'Accueil Temporaires ou de Professeurs Maîtres Formateurs, le lauréat se voit attribuer un poste qu'il va occuper à mi-temps en pleine responsabilité, accompagné par un Professeur Maître Formateur référent ; il continue de se former à l'Ecole Supérieure de L'Education sur le second mi-temps, formation qui sera validée par un master.

---

1 Hubert, B. (2014) in Lani-Bayle, M. et Passeggi, M. (dir.) *Raconter l'école A l'écoute de vécus scolaires en Europe et au Brésil*, L'Harmattan.

Ce qui frappe à la lecture d'Antoine Aubert, c'est la violence institutionnelle ressentie par la personne qui s'apprête à rentrer dans le métier. La transition entre le statut d'étudiant et celui de professeur s'avère brutale et un fort sentiment d'insécurité prime lors de cette première vraie rencontre avec la classe, les stages n'ayant pas offert un exercice complet au futur professionnel. Cette violence qui s'exerce sur le débutant pose problème, d'autant qu'à divers degrés, je sais, par mon activité, qu'elle se trouve largement partagée par une grosse majorité de ceux qui ont réussi leur concours. L'originalité d'Antoine Aubert, c'est d'oser le dire... Même si les premiers pas dans un métier ne sont jamais sans embûches, une telle mise en danger augure mal quant à la possibilité de vivre bien un jour dans la peau d'un professeur et quant à celle de créer les conditions d'un bien-être pour ses élèves. Comment appréhender ainsi avec enthousiasme le monde de l'école et de l'apprentissage ? Je ne suis pas forcément d'accord avec tout ce qu'écrit Antoine Aubert, mais sa parole mérite d'être entendue parce qu'elle pose de véritables questions sur la façon de former à ce métier de professeur si passionnant mais aussi si exigeant.

La temporalité de la formation des professeurs est posée par l'ouvrage. Si la préparation au concours s'intéresse à la didactique et à la pédagogie, leur place est diluée dans une nécessaire acquisition des méthodologies liées à ce concours. Entre remise à niveau dans les disciplines et réflexion sur les façons d'enseigner, tout doit être survolé sur neuf mois. En plus, comme les étudiants n'ont jamais à gérer totalement la classe seuls, certains apports ne sont pas encore leurs priorités du moment, les mêmes qu'ils ne se souviendront plus avoir eus à la rentrée suivante. Antoine Aubert pose la question du minimum nécessaire pour aborder une première classe. L'entrée dans le métier n'apparaît pas assez progressive : de cinq semaines dans la classe d'un autre maître à la responsabilité totale d'élèves sur un mi-temps, il manque assurément

des étapes qui permettent d'ébranler davantage ses représentations initiales de la profession. Il n'y a aucune comparaison possible entre prendre en charge une ou deux séances par jour et se retrouver à préparer sa classe du lendemain quand on a assuré la journée toute entière. La place du concours et son contenu se trouvent inévitablement remis en cause par le récit d'Antoine Aubert ; un concours de recrutement en amont des deux années de master pourrait contribuer à la construction d'une temporalité de formation plus conforme aux responsabilités à endosser.

Un autre point essentiel émerge du récit d'Antoine Aubert : la formation trop centrée sur la préparation au concours ne bouscule pas les représentations préalablement édifiées par le sujet vis-à-vis de la profession, et notamment celles qu'il s'est forgé en tant qu'élève tout au long de son propre cursus. Concernant le métier de professeur, les représentations sociales s'avèrent particulièrement ancrées et beaucoup, y compris dans les milieux autorisés, restent sur l'idée qu'un bon niveau de connaissances et un peu de talent suffisent pour exercer comme enseignant. La figure du fonctionnaire toujours en vacances semble bien vivace dans l'opinion publique, souvent entretenue par l'environnement médiatique ; la réalité du métier diffère quelque peu ! Ce que montre bien Antoine Aubert, c'est que la construction d'un savoir enseignant ne prend sens que replacée dans le contexte d'une histoire personnelle, ce que les travaux de *Ricoeur* ou d' *Huberman* affirment d'ailleurs, mais que la formation ne prend guère en compte. Peu d'attention est en effet accordée aux personnes et peu d'espace leur est donné pour explorer ce qui peut éventuellement dans leur parcours peser sur l'activité professionnelle. Je suis pour ma part<sup>2</sup> convaincu qu'une des raisons de l'immobilisme de l'Education Nationale et de la perpétuation des

2 Hubert, B. (2015). L'histoire de vie comme chemin de professionnalisation des personnels de l'éducation in *Revue Chemins de formation* n°19.

pratiques est à rechercher dans cette insuffisance de la formation à confronter les futurs professeurs à leurs représentations du métier, de ce que c'est qu'apprendre, de ce qu'ils attendent d'une école, de ce qu'ils se souviennent de l'enfant qu'ils étaient, de ce qui s'est joué pour eux dans leur passé scolaire... Le recours aux méthodologies d'histoire de vie contribuerait à placer le professeur non pas comme récepteur de « bonnes paroles à transmettre » qui lui apparaissent souvent étrangères mais dans la position de produire un discours pédagogique impliqué. Cela supposerait de « perdre un peu de temps pour en gagner » et de ne pas considérer la formation des enseignants seulement comme un apprentissage technique, ce qui constitue un véritable défi pour les professeurs comme pour l'école.

Cela nécessite toutefois pour l'institution, c'est-à-dire aussi pour les décideurs, d'être clairs sur quels professeurs la société veut pour quelle école, et la réponse n'apparaît pas très affirmée, malgré les différentes réformes qui se sont succédées au gré des alternances politiques. Antoine Aubert touche cette problématique quand il se demande si nous souhaitons former des professeurs qui réfléchissent ou des exécutants un peu habiles. La formation a-t-elle pour ambition de préparer des professeurs qui réfléchissent à faire réfléchir leurs élèves ou abandonne-t-elle cette ambition qui me semble aussi fondamentalement liée aux idéaux démocratiques ? « L'éducation est chose qui s'imagine » écrit *Daniel Hameline* (1986), ce qui ne signifie pas évidemment que le professeur débutant ait tout à imaginer. Mais toute formation professionnelle ne doit-elle pas à la fois apprendre à se conformer à des codes, des procédures, des modèles, mais aussi permettre de se transformer, de travailler sur soi, d'opérer des ruptures et de mobiliser ses ressources, de se construire sa propre interprétation de l'exercice du métier ? Antoine Aubert n'est pas un fainéant, le travail d'écriture qu'il a effectué pour comprendre ce qui lui était arrivé l'atteste ! En revanche, lui a-t-on laissé le temps de réfléchir sa

profession ? Assurément non, et c'est bien dommage, car l'institution se prive ainsi de professeurs qui ne se contenteraient peut-être pas d'être de simples exécutants. Dans les conditions actuelles, la survie prime, ce qui n'incite pas à une prise de risque nécessaire pour relever les défis que va devoir affronter un professeur. Enfin, et ce dernier point est à rattacher au précédent, Antoine Aubert pose la question de l'accompagnement des professeurs stagiaires. On a beaucoup caricaturé les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres et maintenant les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education. Les formateurs ont été pratiquement aussi maltraités par les multiples mutations qu'ont pu l'être les stagiaires, et dans ce contexte, certaines personnes travaillent avec beaucoup d'énergie et de conviction sans aucune reconnaissance. Antoine Aubert justement ne règle pas ses comptes avec l'Espé, il pointe les dysfonctionnements, qui dépassent d'ailleurs la sphère de l'Espé, puisque celle-ci ne maîtrise pas l'affectation sur le premier poste qui relève des Inspections Académiques. Le fait que les tuteurs de terrain dépendent d'une instance et les autres formateurs d'une autre n'aide pas à la cohérence globale de la formation, d'autant qu'elle reconstitue la frontière savoirs pratiques / savoirs théoriques qu'il serait grand temps de dépasser. A quoi sert le travail d'un chercheur universitaire sur l'éducation s'il ne finit pas par avoir des conséquences pratiques ? Et à l'inverse, dès qu'un praticien réfléchit son action, ne commence-t-il pas à théoriser ? De même, un professeur a évidemment besoin de se retrouver en situation pour apprendre son métier, mais il est également nécessaire qu'il se retrouve dans un lieu hors de son exercice pour réfléchir et outiller cette action, le seul compagnonnage montrant rapidement ses limites. L'alternance s'avère d'ailleurs plutôt intéressante mais à condition que ses conditions ne se traduisent pas par une trop forte mise en danger des personnes, professeurs comme élèves, ce qui impose d'améliorer l'accompagnement en redessinant les responsabilités de chacun, en

Enseignant : POURQUOI J'AI RENONCE à ce beau métier ....

dépassant les antagonismes stériles de statut et en redéfinissant plus nettement le projet de formation en conformité avec le projet que nous avons pour cette profession. Dans cette perspective, le témoignage d'Antoine Aubert s'avère précieux ; cela suppose toutefois d'accepter que la parole des acteurs puisse être autre chose qu'un objet de polémique.

Bruno Hubert

Formateur Espé Académie de Nantes, centre du Mans

Docteur en sciences de l'éducation

Chercheur associé au Centre de Recherche en Education de Nantes

Enseignant : POURQUOI J'AI RENONCE à ce beau métier ....

## Première partie.

# TEMOIGNAGE.

*A mes parents,  
pour avoir respecté  
et compris mon choix.*

-I-

## Récit d'une RENTREE...

Mardi 2 septembre, ça y est, c'est officiel, me voilà lancé dans le grand bain ; et peu importe si je sais nager ou pas. La grande aventure commence là. Les parents sont massés devant les listes des classes pour voir à qui ils vont confier leurs progénitures. La plupart des élèves attendent sagement aux pieds de leurs parents : on sent qu'il s'agit d'un moment particulier. D'ailleurs, la directrice a pour l'occasion descendu une petite sono... Que ce soit chez les parents ou chez mes collègues, je ressens une petite tension liée à la solennité du moment. Mais je sens aussi chez eux un certain plaisir à se retrouver. La directrice énonce les nouveautés de l'année : une possible ouverture de classe, la mise en place